



PORTRAIT DE PRATICIENNE

Claire Guillemot

Claire n'est pas soignante. Elle a été assistante sociale pendant trente-huit ans, à l'ORTF puis à France 2. Elle a profondément aimé sa vie professionnelle, en particulier la relation avec les salariés. Vive, dynamique et très active, lorsque l'heure de la retraite a sonné, il n'était pas question pour elle de rester tranquillement assise sur son canapé. S'occuper des autres a toujours été son leitmotiv : elle avait besoin de continuer.

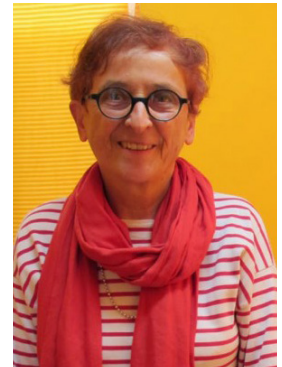
Au cours de ses dernières années d'activité, formée au massage assis, elle prolongeait les entretiens avec des salariés fatigués par une séance de massage. Cette pratique, très appréciée, lui a permis de « se faire la main » et de développer un véritable savoir-faire.

Puis, dès que cela a été possible, **elle a intégré la formation de Praticien en massage bien-être avec pour option l'univers de la maternité et la petite enfance.** Puisqu'elle ne pouvait pas mettre en pratique ses acquis dans le cadre des soins, elle a fait une demande de stage à Emmaüs Solidarité, afin de pouvoir masser les femmes enceintes en situation de grande précarité. Heureuse décision, puisque cela sera l'occasion d'une rencontre avec une sage-femme remarquable, Véronique BOULINGUEZ à l'origine d'un programme d'accompagnement dédié aux femmes enceintes en situation de vulnérabilité « **PRENAP 75** » à savoir : **Projet Régional Expérimental Nutrition et Allaitement maternel chez les femmes Précaires.**

Il s'agit d'un partenariat tripartite entre **la maternité de Port-Royal, l'accueil de jour de l'ESI-familles d'Emmaüs Solidarité et l'Agence Régionale de Santé.** Le projet consiste, à mettre un lien solidaire entre ces structures, et d'accompagner les femmes enceintes en privilégiant leurs possibilités, leurs compétences et souhaits, vers une restauration de l'image de soi et une projection plus optimiste de leur futur.

Claire trouve sa place dans ce dispositif, elle fait le lien entre les deux équipes de l'ESI-famille et la maternité de Port Royal. Elle effectue des massages bien-être

tout au long de la grossesse, à la maternité avant ou après l'accouchement et en suites de couches. Ce temps de maternage participe à la santé émotionnelle de ces femmes, en favorisant une vision positive de leur état, ce qui entraîne des répercussions non seulement sur la santé mentale de la maman mais également sur le cerveau affectif de l'enfant.



Au cours des 5 années qui vont suivre, Claire masse des femmes dont certaines présentent des séquelles de violences familiales imposées dès l'enfance dans leur pays, d'autres terriblement seules avec pour tout bagage leur ventre rond, fruit des viols subis alors qu'elles fuyaient leur pays. Ces séances sont précieuses. Elles permettent de repérer les violences subies, d'évaluer l'état psychologique de ces femmes et, surtout, d'amorcer une reconstruction de soi à travers des soins corporels bienveillants.

Quel bonheur quand une de ces mamans lui téléphone pour lui annoncer : «Hey, Claire, je t'ai fait grand-mère, hier !»

Claire garde une profonde tendresse pour ces années où via cette pratique de soins relationnels, elle soutenait ces femmes démunies face à la violence du monde. Mettre de la douceur là où il n'y avait que noirceur. Elle a énormément appris à leurs côtés, tant en matière de courage que de résilience. Il lui semble que très peu de ces femmes, pourtant enceintes de l'enfant de leur agresseur, demandaient une interruption de grossesse. La plupart considéraient que l'enfant à venir était innocent, qu'il n'était pas responsable de la situation et qu'il avait droit à la vie, à la naissance et à l'amour.

Claire est une battante, elle veut en savoir plus et se sentir légitime, alors armée de ces cinq



années d'expérience à PRENAP75, **elle postule pour le Diplôme Universitaire : « Précarité, santé maternelle, santé périnatalité »**. Ce DUI est dirigé par les professeurs François Goffinet chef de la maternité de Port-Royal et Elie Azria chef de la maternité de l'hôpital Saint Joseph. Elle est acceptée et validera son cursus par un mémoire s'intitulant : **« Massage bien-être dans PRENAP75, un outil de restauration de l'estime de soi, un outil de prévention »**. Elle y démontre que dans le cadre de ce dispositif qui accueille des femmes en situation de grande précarité, le massage bien-être favorise un meilleur vécu de la grossesse, de l'accouchement, de la petite enfance et un meilleur accès aux soins par une place rendue au corps.

Pour la rédaction de ce mémoire, elle s'est appuyée sur les paroles des mères, accumulées depuis cinq ans, mais aussi des professionnels ayant eu des retours sur les massages, ainsi que sur différents ouvrages dont le livre de Gisèle DAMBUYANT-WARGNY sur la notion de corps précaire. Dans cet ouvrage, Gisèle DW démontre que « toute prise en charges devrait s'attacher exclusivement, tout du moins en un premier temps, à des programmes de « récupération corporelle » qui viseraient à un meilleur état corporel, avant d'envisager toute autre forme d'insertion ou de réinsertion ».

Et puis comme souvent, ce beau rêve s'achève. Les subventions allouées à cette action humaniste ne sont pas renouvelées. La précarité ne constituant pas une priorité politique durable, Véronique BOULINGUEZ, créatrice de ce projet remarquable, met un terme à cette initiative. Elle créera ensuite la Protection Maternelle et Infantile afin de structurer toutes les interventions de jour et de nuit auprès des femmes enceintes et des nourrissons à la rue dans Paris, les bois de Boulogne et Vincennes.

Claire de son côté, se tourne vers une autre institution humaniste : Emmaüs, et plus précisément l'accueil de jour des familles défavorisées. Durant dix années supplémentaires, elle côtoie de nouveau la misère dans toutes ses formes. Là encore, grâce au massage, elle tente de colmater les brèches, d'apporter des moments de répit à des personnes perdues face à une détresse omniprésente, à laquelle — en dehors de la chaleur de ses mains — elle se sent

souvent impuissante à répondre.

Et puis, et puis ... L'arrivée d'une nouvelle chef de service qui « ne fait pas l'unanimité », provoquera le départ de nombreux salariés et bénévoles, Claire va progressivement quitter elle aussi le site.

Mais elle ne s'avoue pas vaincue, ses mains trouvent alors refuge auprès de l'association AURORE créée à Paris, en 1871 (donc bien avant Emmaüs). Cette association, dont le but est d'accueillir et accompagner vers l'autonomie les personnes en situation de précarité ou d'exclusion via l'hébergement, les soins et l'insertion sociale et professionnelle. Nouveau défi, nouvelle aventure pour Claire. Cette association accueille de manière inconditionnelle, une population plus hétérogène : des migrants pour la plupart venus d'Afrique sub-saharienne, d'Europe de l'est : Arménie, Géorgie ou d'autres encore arrivés d'Amérique du Sud. Ce qui lui demande de jongler avec plusieurs langues, surtout l'anglais et l'espagnol. Et puis bien sûr, encore et toujours sont accueillies des femmes. Des femmes souvent accompagnées d'un enfant handicapé pour lequel, elles ont dû quitter leur pays dans l'espoir qu'il serait mieux soigné ici. D'autres femmes encore qui ont fui l'excision pour leurs filles ou pour se soustraire à la brutalité d'un mari, d'une famille.

La fréquentation de tous ces gens, de tous ces naufragés lui ont permis de faire tomber bien des croyances, pour exemple le niveau d'études des gens à la rue : les migrants accueillis ont bien souvent plus de diplômes qu'elle, ce sont des gens lettrés qui fuient une dictature à la recherche d'un paradis possible où il leur serait permis d'avoir une famille, et de vivre en paix. De la même façon quand Claire est interrogée sur la propreté : « Mais comment fais-tu pour passer outre ? » Elle répond instantanément qu'elle n'a jamais eu de problème. Les foyers d'accueil sont munis de sanitaires où il est possible de se doucher, de laver son linge. Quand les personnes viennent se faire masser elles sont propres, elle s'est toujours sentie respectée.

Aujourd'hui, Claire n'intervient plus qu'une fois tous les 15 jours. Quand je l'interroge sur ce qui lui donne l'énergie de continuer, elle répond instantanément : « Apporter un peu de bonheur à ces gens, essayer de les faire sourire malgré un contexte désespérant. Il y a pour eux peu d'espoir, alors quand je pose mes mains



que je veux chaleureuses et bienveillantes, c'est ma « part du colibri », ma façon de leur procurer une pause bénéfique et fraternelle ».

« Quand Claire arrive, tout s'éclaire ! » a dit un jour le salarié chargé des petits déjeuners, toujours très demandeur d'un massage du dos. Parenthèse humaniste, empathique, Claire écoute aussi, mais elle n'intervient pas, elle n'est pas là pour ça, ce n'est plus son métier, cependant quand il le faut, elle dirige la personne vers le professionnel concerné.

Quel chemin parcouru !

Elle qui provient d'une génération où « on se touchait peu », elle est satisfaite de ce choix qui lui permet aujourd'hui de faire face à la honte. La honte, quand elle lit le désarroi sur le visage de ces enfants, de ces adolescents ou autres adultes, échoués ici, après avoir traversé les mers et les pays au péril de leur vie. La honte, quand elle sait qu'à Paris aujourd'hui, quelque 700 enfants sont à la rue, que les mères et leurs enfants se pressent à 5 heures du matin pour prendre le premier bus, parce qu'ils sont scolarisés et que le seul hôtel social qui les a accueillis pour une nuit, est à l'autre bout de la capitale.

Et puis il y a les équipes : assistantes sociales, éducateurs de jeunes enfants ou spécialisés, tous ces gens qui finissent par être usés par le manque de solutions. Alors très régulièrement c'est à eux qu'elle accorde du temps.

Voilà en quelques mots le chemin de vie de d'une praticienne pas comme les autres, pour qui le massage bien-être, a été un véritable passeport pour un monde qu'elle n'aurait sans doute pas fréquenté sans cela, et pour qui, cette activité a été l'opportunité de magnifiques rencontres, quantités de gens comme elle, passionnés !

Chaque fin d'entretien a son petit rituel, une seule et même question : **« A partir de ton expérience, quel conseil aurais-tu envie de donner aux personnes qui vont lire ce portrait ? »**

Claire a une profonde admiration pour Xavier Emmanuelli, co-fondateur de MSF, créateur du Samu social puis des Transmetteurs, une réserve de bénévoles de la santé, du social et de l'éducation à la retraite. Il affirmait que « la retraite n'est pas une cessation d'activité. Au contraire, c'est la transmission d'une expertise. » Alors, le conseil sera sans doute celui-ci, me dit-elle : **« Restons éveillés pour aller vers les autres ! Si nous avons encore de l'énergie, il est nécessaire d'apporter son sourire, son soutien et cette magnifique forme de bienveillance que le massage nous permet de distribuer généreusement ! »**

Et puis dans un bel éclat de rire, Claire me rappelle qu'en espagnol, le mot retraite se dit : **« jubilación »**

JUBILATION !!! ... Il serait dommage de passer à côté !

Propos recueillis par **Jacqueline Thonet.**